

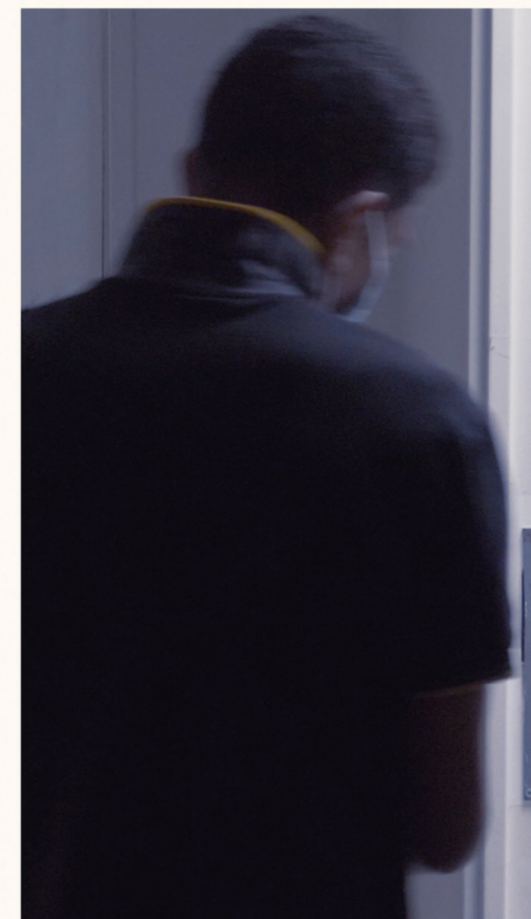


529 DRAGONS PRÉSENTE



« Je voulais rester dans une forme de simplicité, de justesse par rapport à ce que Reem a vécu. Cette dimension non spectaculaire du film, ça me paraît cinématographiquement et politiquement très important dans le documentaire aujourd'hui. Face à certaines situations, il faut se retirer et être le plus juste possible par rapport à ce qui se passe. C'était mon obsession : ne pas faire un spectacle, paradoxalement puisque c'est un film, mais proposer une expérience de ce lieu, en faisant des choix assez invisibles : un mouvement de caméra, où j'arrête la séquence... des choses très simples, en fin de compte. »

Extrait de l'entretien avec Emmanuel Roy
réalisé par Lélia Sibony et Clara Cossutta pour le festival Cinéma du Réel 2023



JE NE SAIS PAS OÙ VOUS SEREZ DEMAIN

un film de Emmanuel Roy

FICHE TECHNIQUE

Réalisation, image et son : Emmanuel Roy

Chef-opérateur image : Jean-Christophe Beauvallet

Montage : Gilles Volta

Montage son et mixage : Pierre Armand

Étalonnage : Alexis Lambotte

Productrice : Aurélia Barbet

Production et distribution : 525 Dragons

2023 - France - 63 minutes

Langues : Français, Anglais, Arabe, Pashto

CONTACT DIFFUSION

Aurélia Barbet / 529 Dragons

aurelia@529dragons.com



PRODUIT PAR AURÉLIA BARBET IMAGE ET SON EMMANUEL ROY CHEF-OPÉRATEUR IMAGE JEAN-CHRISTOPHE BEAUVALLET MONTAGE GILLES VOLTA MONTAGE SON ET MIXAGE PIERRE ARMAND ÉTALONNAGE ALEXIS LAMBOTTE TRADUCTION LOTFI NIA, QADIR AMARKHIL, LAURA PLAYER MOYENS TECHNIQUES ANAMORPHOSE, LEMON STUDIO, IMAGE FANTÔME FILMS AVEC LE PARTENARIAT DE FILM FLAMME ET LIGNE D'ERRE PRODUCTION 529 DRAGONS : ÉMILIE AUSSÉL, AURÉLIA BARBET, LAURENCE REBOUILLON, MARCIA ROMANO, RÉGIS SAUDER, DOROTHÉE SEBBAGH SECRÉTAIRE DE PRODUCTION PASCALE ANZIANI STAGIAIRE MARIE BLACHON EN ASSOCIATION AVEC CELLULOID PRODUIT DANS LE CADRE DE MED IN DOC UN PARTENARIAT RÉGION SUD PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR ET MARITIMA TV AVEC LE SOUTIEN DE L'AIDE À L'ÉCRITURE ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA RÉGION SUD PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA PROCIREP ET DE L'ANGOÀ, DE LA VILLE DE MARSEILLE





[CAHIERS DU CINÉMA]

Et puis il y a les lieux invisibles, réputés infilmables, dont le dévoilement crée soudain un contrechamp implacable aux discours répandus à tort et à travers, jusqu'alors à l'abri du témoignage : dans le magnifique **Je ne sais pas où vous serez demain**, Emmanuel Roy fait corps avec un métier, celui de Reem, médecin, et un espace, son cabinet du centre de rétention administrative de Marseille, qui ne cessent de faire signe vers l'extérieur, là où les patients en instance d'expulsion pourraient être soignés et non maltraités. Un partage de dignité y éclot peu à peu grâce à l'interstice habité par le cinéaste, qui sculpte à même le cadre, caméra à l'épaule, l'intensité des échanges entre Reem et les « retenus ».

Élie Raufaste, mai 2023

RÉSUMÉ

Reem est médecin généraliste au Centre de Rétention Administrative de Marseille. Des hommes se succèdent devant elle. Arrêtés sans titre de séjour, enfermés dans le CRA, leur vie est suspendue et personne ne peut prédire où ils seront envoyés demain. Après d'eux, Reem tente de tenir une ligne de soin, de respect et d'écoute. Derrière la porte de sa salle de consultation, ces hommes se confient et leurs récits révèlent le quotidien de cet instrument central de la politique migratoire française.



[REVUE DÉBORDEMENTS]

AVEC JE NE SAIS PAS OÙ VOUS SEREZ DEMAIN, L'ATTENTION EST UNE QUESTION DE PLACE. LE CHOIX DU LIEU DEPUIS LEQUEL ON PARLE, ON SOIGNE, ON FILME, PERMET AU MOINS DE SAVOIR OÙ L'ON SE SITUE POLITIQUEMENT ET HUMAINEMENT, AU PRÉSENT.

Le film d'Emmanuel Roy est simple à raconter : dans le cabinet de Reem Mansour, médecin généraliste dans le Centre de Rétention Administrative (CRA) de Marseille, des détenus se succèdent en consultations. La médecin essaye de les aider malgré la précarité de leur situation qui ne permet jamais d'envisager un soin sur le long terme. Ce documentaire poursuit la réflexion sur les violences d'État, en s'ancrant au sein d'une institution répressive comme métaphore amère de notre société. Austérité du cabinet, cinéma direct, dispositif de huis-clos tenu tout au long du film. Mais c'est précisément cet ancrage assumé qui lui permet, plus que de dénoncer un état de fait, de devenir un lieu politiquement actif.

Comment Emmanuel Roy a-t-il bien pu rentrer dans le CRA ? L'infiltrée responsable du miracle n'est autre que Reem, la médecin dont l'engagement consiste à réparer les hommes, là où on les brise. C'est parce que la demande d'autorisation de filmer dans le CRA est passée par elle qu'elle a été acceptée. Il faut croire qu'il reste encore un peu de respect pour le soin. La position politique de Reem se construit depuis cette enclave décourageante, où le principal remède reste le doliprane. Cette solution, souvent proposée pendant les consultations, semble dérisoire par rapport à la gravité de l'état des détenus. Ces derniers ne sont pas dupes : plusieurs refusent l'anti-douleur. Dans cette réticence à se prêter au jeu du soin en dépit de leur santé, se situe aussi la résistance. Une forme de contestation dans le refus d'apaiser les maux, car la douleur devient criante.

La mission principale de Reem est d'entendre ce cri. Mais c'est dans sa capacité toute particulière à l'entendre également que le film d'Emmanuel Roy se distingue. Parmi les éléments du dispositif de tournage, le point central semble être la place précise où a été posée la caméra. Emmanuel Roy et son équipe se trouvent face à Reem, dos à tous les patients. Ainsi, le film assume tout d'abord de donner de l'importance à la soignante, qui se distingue, par sa présence et son attention, de beaucoup de médecins dans ces centres de soins précaires. Deuxième effet concret, non des moindres : les patients, aussi détenus, sont protégés. Leurs identités ne sont pas exposées, évitant par la même le pathos de la contemplation. L'éthique du réalisateur se construit dans la

protection et la pudeur, refusant la fascination dérangeante pour le gros plan sur des visages fragiles, en souffrance. La réflexion politique ne vient pas de l'émotion facile.

Ces choix simples ne sont pas des précautions morales. Les paramètres du dispositif, les places tenues de chacun des protagonistes, créent un nouvel espace, qui n'existe que grâce au film. Les patients ont accepté d'être filmés et certains reviennent même plusieurs fois. La conscience de la caméra transforme la consultation. La particularité d'un CRA est de briser toute perspective pour les personnes qui y sont enfermées : leur séjour peut être prolongé trois fois, jusqu'à 90 jours. Et une fois libérées, elles peuvent être arrêtées de nouveau, renvoyées au CRA, leur vie encore suspendue. « Je ne sais pas où vous serez demain », dit Reem. Pour le moment, vous êtes tout particulièrement ici où il y a une caméra. Elle vous protège et vous écoute. Et une chose est sûre, ces images demain seront hors du CRA. Une brèche se crée, qui ouvre un horizon.

Le film devient alors une tribune. Les détenus prennent la parole sur leurs conditions d'enfermement, sur les violences policières, sur les effets destructeurs de ce système sur leurs vies. Tout comme Reem ne prend pas une position de médecin savante face à des ignorants, le film fait confiance à ces hommes qui sont les seuls à connaître leurs conditions de détention. Un geste : un homme se lève, se tourne et soulève son t-shirt pour montrer à la médecin les bleus qui couvrent son dos. Avant de se rasseoir, il soulève une nouvelle fois son t-shirt, pour montrer ses blessures à la caméra. Le dévoilement devient un acte. Le hors champ du huis-clos, le CRA, se met à exister, à nous étouffer. La violence dont ils témoignent est saisissante, mais elle s'expose dans le choix, parfois avec colère, toujours avec force.

Dans **Je ne sais pas où vous serez demain** les horizons sont bouchés, la caméra fixe et personne ne peut bouger de sa place. Emmanuel Roy transforme la contrainte en possibles. Il révèle l'obstination et la bienveillance de Reem. Il crée un temps, proprement cinématographique, de prise de position qui protège les détenus et fragilise le spectateur en le prenant à partie. Ce film est politiquement un acte, éphémère. Il permet à des hommes de récupérer le récit de leur condition. En ne sachant plus où ils seront demain, aujourd'hui ils étaient là.

Eve Le Fessant Coussonneau, mai 2023



SOUTIENS



FESTIVALS

